

« Alors tu es roi ? » La question de Pilate résonne encore à nos oreilles... Un peu comme dans le film « Topaze » où Fernandel est amené à répéter 10 fois la même phrase avec des accents différents, je pourrais vous demander : comment l'avez-vous entendue ? Triste et désabusée, sarcastique, incroyante, pleine d'un espoir secret, porteuse d'une sentence capitale ? Quel est notre accueil de la royauté du Christ ?

« *Pilate appela Jésus et dit : "Es-tu le roi des Juifs ?"* » **Pilate** ne cherche pas la vérité, il procède à l'interrogatoire, il craint la foule, il négocie avec lui-même... Ce roi-là, il n'est pas prêt à l'accueillir, car cela remettrait trop de choses en cause dans sa carrière, dans sa vie. « *Jésus répondit : "Mon royaume n'est pas de ce monde. [...] Tu le dis : je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix."* » Avec grandeur, le Christ élève le débat, comme à son habitude : Il essaie de susciter la réflexion, la conversion de Son interlocuteur ; Il révèle Son identité de Fils unique de Dieu. Comme l'ange l'avait annoncé à Marie, Il est le Messie attendu, Celui qui « *régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et [dont le] règne n'aura pas de fin* ». Ce roi au règne éternel n'est pas un guerrier, un militant, un nationaliste, un politicien avec qui tout se négocie : c'est Dieu le Fils qui engage Son éternité dans notre humanité mortelle. Jésus ne refuse pas le titre de roi, bien au contraire, puisqu'Il est Celui au nom de qui toute autorité doit s'exercer : seulement Il est un Roi-Témoin, Dieu fait homme, Parole de vérité interpellant la conscience de tout homme. Par sa surdité, ses manigances, son scepticisme, Pilate nous montre le chemin à ne pas suivre si nous voulons vraiment que Jésus règne sur nous.

« *Je contempiais, dans les visions de la nuit. Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.* » Le prophète **Daniel** ne décrit pas, il contemple ; il ne négocie pas, il accueille une révélation qui le dépasse ; il ne se fabrique pas un roi à sa mesure, mais accepte de transmettre une espérance infinie, celle du règne définitif de Dieu, la mort et le péché enfin vaincus. Le roi que nous avons ne prend pas, Il donne ; Il est présent dans notre histoire, mais pour nous emmener dans Son éternité ; Il a tout créé pour qu'à la fin des temps, tout ce qui aura été vécu de beau, de grand, de vrai, puisse trouver sa place dans le Royaume de paix et de lumière préparé par Lui.

Aujourd'hui, en ce dernier dimanche de l'année liturgique, alors que mille soucis, familiaux ou économiques, nous assaillent, que notre société semble engluée dans le doute et la peur de l'avenir, que ceux qui ont trop de travail côtoient ceux qui n'arrivent pas à en trouver, que les valeurs familiales fondamentales sont remises en causes par des « coups » médiatiques bien orchestrés, nous pouvons nous demander où est notre roi. Il est sur nos croix, à souffrir avec nous quand justice et paix ne sont pas au rendez-vous ; Il est dans nos tabernacles, invitant à la prière, au recueillement, à l'intériorité, à l'abandon de soi pour nous donner la liberté des enfants de Dieu ; Il est dans les sacrements, répandant en abondance Son Esprit de charité, de service, d'offrande. Il veut être présent dans nos cœurs, pour nous éviter de construire en vain une justice sans charité, une paix sans don de soi, un amour sans vérité : c'est ainsi qu'Il veut régner sur nous, non par contrainte mais en Se donnant, non pour nous priver de notre libre-arbitre mais pour nous conférer une liberté sans pareille qui se jouera des slogans, des peurs ambiantes, des hypocrisies et des contradictions.

« Alors tu es roi ? » : n'hésitons pas à Lui reposer la question quand le doute, la fatigue, la négligence nous entraînent loin de Lui. N'hésitons pas à Lui redemander de régner sur nous, personnellement et communautairement, pour unifier notre vie quotidienne et notre vie de foi, notre intimité et notre civilisation : Lui seul doit régner, pour

que nous soyons tous capables, à son exemple, de servir et de vivre « pour la gloire de Dieu et le salut du monde. »